

Discours de Pascal Rogard, prononcé le 15 janvier 2018 à la SACD lors de la remise à Rodolphe Belmer des insignes d'Officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres

Cher Rodolphe Belmer,

Je suis très heureux de t'accueillir ce soir ici, dans la maison des auteurs, dans la maison de la création originale, pour te faire officier des Arts et lettres.

J'aurais bien pu ne jamais avoir à te remettre ces insignes des arts et lettres. Non seulement, parce qu'ayant débuté dans le monde des caisses de retraite, mon avenir dans le cinéma et l'audiovisuel n'était pas tout tracé. Mais aussi, parce que tu as toi-même pris des chemins qui n'étaient pas nécessairement cathodiques.

Tu es né à Rennes, presque au cœur de cette Bretagne que nous avons en commun et qui a produit bien des talents du paysage audiovisuel. Et même des talents du jardinage car j'ai ouï dire que les pruniers et les pommiers de ta résidence à Dinard, près de la baie du Prieuré, sont très réputés. Je suis évidemment le premier à être convaincu que le miraculeux microclimat de la Bretagne Nord n'y est pas pour rien mais je sens que tu as en toi le sens et l'art de l'horticulture.

Pourtant, tu n'as pas fréquenté de lycée agricole ou horticole. Non, tu as mis tes pas dans ceux de ton père, Général dans l'armée de terre, en poursuivant ta scolarité au Prytanée National Militaire installé à La Flèche, une institution qui nous vient d'Henri IV et qui a vocation à « instruire la jeunesse et la rendre amoureuse des sciences,

de l'honneur et de la vertu, pour être capable de servir au public ».

Le brillant parcours de Rodolphe ne s'arrête pas là puisque suivront Maths Sup et une prépa au Lycée Kléber de Strasbourg et HEC en 1989, dont il sortira diplômé en 1992. Ces 3 ans passés à HEC ne seront pas placés uniquement sous le signe d'une vie monacale car il était réputé pour être « assez fêtard ». C'est en tout cas l'avis exprimé dans la revue Challenges en 2012 par un certain Manuel Alduy, ancien directeur du cinéma de Canal+ mais aussi ancien élève d'HEC ayant croisé la route de Rodolphe durant ces années. Sa parole peut sans doute être considérée comme digne de foi !

C'est aussi là qu'il y a rencontré Coralie, qui deviendra son épouse et avec laquelle il aura 4 enfants : Arthur, Juliette, Grégoire et Joséphine.

Lycée militaire, service militaire aussi pour Rodolphe Belmer durant 12 mois, avant de rentrer de plain-pied dans la vie professionnelle, plus exactement au sein du département Marketing de Procter et Gamble durant 5 ans. Tu lâcheras par la suite le monde du marketing pour les produits de beauté et d'hygiène au profit du cabinet de conseil en stratégie McKinsey.

C'est à cette époque que tu as tes premiers contacts avec Canal +. Jusqu'à présent, tu avais été le client de Canal +, celui qui aimait passionnément les Nuls. Désormais, c'est Canal + qui était devenu ton client.

Ton ange gardien te souffle en effet au milieu de la nuit d'accepter une mission de conseil au sein du groupe Canal

plus mission que désireux de prendre un peu de repos tu avais refusé la veille. Un client manifestement content de tes services car Isabelle Parize, qui avait su repérer en toi un garçon de talent, t'a proposé de rejoindre Canal + au poste de directeur de la stratégie et du développement de la distribution.

Ton envie de changer d'air aurait pu passer par Danone qui te faisait les yeux doux. Mais, l'enfant de la télé que tu es a préféré se lancer dans l'aventure de la télévision payante. Tu réfléchis alors aux contours et aux offres de CanalSat et du service Le Kiosque. Et déjà, en cette année 2001, tu travailles à un programme pour lutter contre les désabonnements, une thématique très contemporaine et les auteurs sont bien placés pour le savoir !

Les choses ne traînent pas pour toi, Cher Rodolphe, et à partir de Mars 2002, tu es promu Directeur Marketing et Stratégie. L'heure est à la réflexion sur la stratégie du groupe et sur son offre éditoriale. Le modèle s'essouffle, la faillite menace, il est dit que l'épisode Messier se terminera mal !

Pour tourner la page, un attelage original et détonnant prend la tête du groupe : Bertrand Meheut, qui vient d'arriver chez Canal+ en provenance du groupe de chimie Aventis et qui prend la présidence pour succéder à Pierre Lescure, et toi-même, Rodolphe, qui remplace Guillaume de Vergés en tant que directeur général délégué de Canal +. Libération citant de courageux anonymes ironise : « **Avec Meheut Finances et Belmer Marketing la chaine est entre les mains les plus compétentes pour assurer son renouveau créatif** ».

Je pense que c'est dans ces contextes que l'on mesure à quel point notre petit monde de l'audiovisuel sait se révéler bienveillant, généreux, optimiste, encourageant et même plein de camaraderie !

Heureusement, les convaincus de l'échec à venir en ont été pour leurs frais car sous ta houlette, sous la houlette donc du « type du marketing » comme certains t'appelaient, le groupe s'est redressé et solidement redressé.

Ta patte, c'est à la fois renouer avec les mânes du fameux esprit Canal, bien comprendre les désirs des abonnés et imposer un maître-mot : l'éditorialisation.

En septembre 2004, c'est la présentation de la nouvelle grille et quelques nouvelles émissions : *Nous ne sommes pas des anges*, avec Maitena Biraben le midi et une nouvelle émission d'avant soirée, *Le Grand Journal*, présenté par Michel Denisot et produite par Renaud Le Van Kim.

Les résultats sont là, le clair est relancé avec une audience de 2,5%, qui ferait bien des envieux aujourd'hui.

Les années s'enchaînent et sont marquées de ton empreinte : 2005, c'est le lancement des déclinaisons, témoignant notamment de cette politique d'éditorialisation du cinéma ;

2006, tu prends la tête de l'ensemble des chaînes de télévision payantes du groupe et tu goûtes aussi aux joies de la négociation collective avec les organisations professionnelles du cinéma si nombreuse que la grande salle du CA de Canal plus réussit à peine à contenir ce petit

monde et tu parviens à obtenir un accord pour diffuser les films en télévision de rattrapage. On mesure encore plus l'exploit que tu as réalisé quand on sait que France Télévisions continuent de se heurter, depuis maintenant 6 ans, à une fin de non-recevoir !

C'est dans ces années-là aussi que s'ébauche la politique de « création originale » de Canal+. J'ai écrit Création Originale entre guillemets sur mon papier car ici, tout près du buste de Beaumarchais, on respecte le droit d'auteur et ce concept, c'est bien le tien. J'aurai même pu y ajouter « de classe mondiale », l'autre face du concept qui a écumé bien des colloques et conférences.

La création originale naît d'une idée : Canal+ doit retrouver de l'exclusivité et doit renouer des liens forts avec la création. Mais, tu ne vis pas dans le monde du concept et des théories. Tu aimes la mise en pratique.

Dès 2004, cela donnera le pilote de la série *Engrenages* que nous avons sans doute tous adorés et qui a été le témoin du renouveau de la fiction française, qui vivait alors une crise majeure. Et puis, viendront des séries emblématiques et qui ont fait date : *Carlos* d'Olivier Assayas, dont la profession du cinéma avait su provoquer une polémique lors de sa diffusion à Cannes autour de sa qualification juridique, *Mafiosa*, *Braquo*, *Les Revenants*, *Le Bureau des Légendes*...

Avec le recul, une vérité s'impose : le Canal+ de cette époque se confond avec le renouveau de la fiction française. De cela, la République te sait gré, et les auteurs également.

Rodolphe a aussi un talent particulier qui est l'apanage des bons chefs, celui de savoir bien s'entourer et de repérer les talents. Sa réussite, c'est aussi une réussite collective qui implique des professionnels comme Ara Aprikian pour le clair, Arielle Saracco pour la création originale, Fabrice de La Patellière pour la fiction, Manuel Alduy pour le cinéma et l'OTT.

Tes années Canal+, qui, par leur durée, 2 septennats, 14 ans, t'assurent un côté Mitterrandien, ont marqué 2 évolutions majeures pour le groupe :

- une stratégie de diversification dans le domaine de la télévision gratuite avec le rachat et la relance de D8 et de D17, dont je sais pour en avoir souvent parlé avec toi, qu'elle te tenait particulièrement à cœur ;
- la transition numérique avec une large évolution de l'offre de Canal+ : c'est le lancement de MyCanal qui, je dois bien le reconnaître, même si ma francophonie a mal avec ce nom, était un prolongement naturel très réussi pour l'abonné et un enrichissement du service ; c'est aussi la création de Canal OTT, le lancement de Studio+ sous la direction de Manuel Alduy, pour affronter vos nouveaux concurrents qui déjà n'étaient plus Beln Sports mais les ogres américains Netflix Amazon et YouTube.

Cher Rodolphe, tu as très vite compris que Canal+ était une entreprise particulière à la double nature : une entreprise de spectacle à part entière, qui a tout à gagner à faire progresser les talents et à nouer avec les créateurs des relations solides et fidèles ; une entreprise tout de même

avec ces règles de gouvernance et ces changements d'actionnaires qui influent sur la stratégie et l'organisation.

Les battements d'ailes de papillon au sein de Vivendi ne seront d'ailleurs pas sans résonance pour toi. En janvier 2015, tu es promu, en plus de ton poste de directeur général du groupe Canal + auquel tu as été nommé en 2012, président de Vivendi Contents, la structure chargée au sein de Vivendi de faire vivre l'harmonisation entre ces différentes branches, tant pour le développement de nouveaux formats que pour les investissements à réaliser.

Mais, l'actionnaire a ses raisons que parfois la raison ignore. La roche tarpéienne est proche du Capitole et l'aventure Canal+ s'arrête pour toi en juillet 2015 avec au bilan, une satisfaction, celle d'avoir su relancer Canal+ et développer la création originale mais aussi un regret, celui de n'avoir pas pu rapprocher Canal+ de la concurrence de Netflix.

Ton atterrissage n'est toutefois que très temporaire car en décembre 2015, tu es mis en orbite en devenant directeur général délégué d'Eutelsat puis directeur général le 1^{er} mars 2016.

Mais, tu gardes aussi les pieds sur terre. Tu le dis toi-même, en 2008, dans le Télégramme, bien connus de tous les Bretons : *« j'ai hérité du bon sens breton, je suis terrien, rationnel »*.

Cet amour t'honore car la Bretagne ne te le rend pas toujours. Dans cette même interview, tu pousses ce coup de gueule : *« Je me suis fait rayer ma voiture cet été à Dinard, ce qui était le cas de toutes les voitures qui n'étaient pas*

immatriculées 22 ou 35. Pour un Breton comme moi qui a des racines bretonnes depuis cinq siècles, ça fait mal ! »

Aujourd'hui, avec ce brillant parcours, tu réussis un exploit peu commun : tu as la tête dans les étoiles, les pieds dans la terre de Bretagne et le cœur toujours tourné vers l'audiovisuel et la création, que tu n'as jamais quittés.

Dès le mois d'août 2015, tu acceptes de présider et d'animer un comité d'orientation stratégique pour France Télévisions, afin d'étudier les tendances de l'audiovisuel et d'aiguiller la politique stratégique de la nouvelle présidente du service public, Delphine Ernotte.

Tu donnes des conseils, sont-ils écoutés ???

En janvier 2017, tu acceptes de prendre la présidence d'Auteurs Solidaires, un fonds de dotation créé en 2014 à l'initiative de la SACD et de Jacques Fansten pour faire émerger des projets d'intérêt général en matière d'intervention sociale, menés par des auteurs et fondés sur le partage d'expériences de créations.

En septembre 2017, Xavier Bertrand, le président de la région Hauts de France, annonce à l'occasion du festival de la Fiction TV de la Rochelle que le futur festival des séries de Lille s'est trouvé un président, le meilleur selon moi puisqu'il s'agit de toi !

Du temps où ils officiaient à Libération, les Garriberts t'avaient consacré un portrait d'ailleurs peu documenté et remarqué que ton nom, Belmer, prenait sa place entre Georges Beller et Valérie Benaïm. Ce n'est pas faux, ce soir, j'aurai plutôt tendance à le placer, ce qui est tout aussi vrai, entre Beaumarchais, pour ton dévouement aux

auteurs, et Belmondo, parce que tu es aussi un homme d'action.

Pour conclure, je voudrais boucler la boucle et vous lire le couplet du Huron, le chant de tradition du Prytanée national militaire – on y revient ! – qui est un résumé de ce qu'est Rodolphe Belmer

Brution, hardi compagnon,
Ton honneur est ta loi,
Cœur vaillant bat en toi
Dans l'action.

Le grand jour est venu
Jour de triomphe et de fête
Chantons tous à tue-tête
Honneur et gloire au vieux bahut

Cher Rodolphe Belmer, au nom de la République française, nous vous faisons Officier de l'ordre des Arts et lettres.